

MARDI 6 MAI 1980 : L'EUROPE

Le mardi 6 mai, M. WINTHROP, conférencier du bureau d'information de la Communauté économique européenne, prononça une conférence sur l'Europe.

Il le fit d'une manière alerte qui fut fort appréciée.

M. SIRE, en présentant le sujet, avait rappelé quelques propos de Mme Louise WEISS qui, en tant que doyenne d'âge, devait présider la première réunion de l'Assemblée européenne, en juillet 1979 à Strasbourg.

«... Il me semble en cette minute n'avoir traversé le siècle et sillonné le monde que pour venir à votre rencontre en amoureuse de l'Europe».

Propos qui donnait d'emblée plus d'importance à la foi en l'Europe qu'aux institutions cependant nécessaires pour fixer les règles du jeu.

«... les institutions communautaires, poursuit Mme WEISS, ont fait des betteraves, du beurre, des fromages, des vins, des veaux, voire des cochons européens...»

Mais des Européens ?

Voilà l'essentiel : avoir des hommes à l'esprit européen - avoir des européens tout court.

«Au train où vont les couples, il n'y aura plus d'Européens bientôt. Bientôt ! Alors, pour quoi cette assemblée ?»

M. WINTHROP enchaîne en commençant son propos de la sorte. «Il faut avoir la foi, sinon la passion ; il faut aimer, mais on aime pour quelque chose ; l'Europe doit être conçue pour servir les Hommes».

Les données sont les suivantes :

- le passé historique
- les structures qui, à la suite en particulier de la seconde guerre mondiale, ont bien changé : de grands pays sont devenus plus petits, certains ont tellement grandi qu'ils en dominent d'autres par leurs productions et leurs mentalités,
- mais, entre tous, existent des liens de dépendance
- et il est nécessaire que les petits pays par rapport à d'autres s'unissent, tout en conservant leur identité.

A des siècles de conflits et de massacres doit se substituer une ère nouvelle, et la communauté économique européenne devrait apparaître comme une zone de paix.

M. WINTHROP ouvre une parenthèse sur la Grande-Bretagne et sur son attitude actuelle ; entrée depuis peu à la C.E.E., fortement marquée par son caractère insulaire, elle vit en ce moment une période de transition et d'adaptation à une vie communautaire.

Pour créer l'esprit européen indispensable à la vie de l'Europe, M. WINTHROP pense que le rôle des mass media est actuellement insuffisant ; ces mass media soulignent surtout les difficultés et ne contribuent pas, ou peu, à créer l'espoir, sinon la passion, l'amour dont parlait Mme WEISS.

UN PEU D'HISTOIRE

A travers les siècles d'histoire, les empereurs, les rois, les dictateurs ont, à plusieurs reprises, songé à l'Europe sous la forme d'états placés sous leur domination ; ce groupement aurait constitué une zone de domination, et non pas d'union et d'échanges de toutes natures ; juxtaposition, oui ; communauté, non.

Des techniques telles le télégraphe, le téléphone, le chemin de fer ont facilité des liens entre les pays ; elles ont été les amorces d'organisations internationales... prudentes parfois : l'écartement des rails des voies ferrées n'a pas été, au début, normalisé ; le tunnel sous la Manche est toujours en projet. Puis des institutions internationales ont vu le jour :

la S.D.N. - l'O.T.A.N. - l'UNESCO - l'O.N.U. - l'O.C.D.E.

M. WINTHROP souligne l'importance du «plan Marshall», mis en exécution de 1948 à 1952, pour apporter une aide économique à l'Europe : aide financière, dons, prêts, livraison de cé-

réales, de machines, de tracteurs. Seize pays de l'Europe de l'ouest en bénéficient. Trois objectifs :

1. création d'une zone économique en Europe qui pouvait par son redressement devenir la partenaire d'autres pays du monde ;
2. volonté de maintenir la paix ;
3. réagir à la conférence de Yalta qui aboutissait au partage du monde, et bâtir une zone à l'ouest, symétrique de la zone est.

Un organisme de gestion des apports du plan Marshall a dû être créé; ce fut l'organisation européenne de coopération économique (O.E.C.E.) qui, en 1961, comprenait 17 états ; chargée de l'élaboration d'un programme commun, elle devait aussi encourager les échanges. Puis sur l'initiative de Robert SCHUMAN, ce fut en 1949 la Communauté européenne charbon-acier (.C.E.C.A.) qui alliait, dans ce domaine industriel, la France, l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas.

L'O.E.C.E. fut remplacée en 1961 par l'O.C.D.E. (organisation de coopération et de développement économique), groupant 23 pays (dont les États-Unis et le Canada), non seulement pour les problèmes d'échanges entre eux, mais encore pour l'aide aux pays sous-développés.

Deux types d'organisation sont possibles :

- l'intégration
- la coopération

Dans l'intégration, les pays membres de la communauté suppriment les barrières douanières entre eux, mais chacun d'eux conserve les siennes avec l'extérieur.

Dans la coopération, les barrières internes sont abolies, mais la communauté est entourée d'une zone douanière au tarif commun, ce qui fait que certains pays peuvent y perdre et d'autres y gagner ; il faut alors imaginer un système de compensation.

La C.E.E. doit donc avoir un budget ; actuellement, il vaut le budget de la Défense nationale en France. Signée à Rome le 25 mars 1957, elle comprenait six pays : l'Allemagne de l'ouest, la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, la France, l'Italie. Trois autres pays s'y associèrent dont la Grande-Bretagne.

La C.E.E. mit en place un tarif douanier commun, libéra progressivement les mouvements de personnes et de capitaux, et mit en œuvre une politique agricole commune... où, nous le savons, les difficultés ne manquent pas.

A plusieurs reprises le conférencier a cité le rôle important joué par Jean MONNET : le jour de ses obsèques, toute l'Europe se pressait dans la modeste église de Monfort l'Amaury, en Yvelines.

L'Europe peu à peu se fera ; l'esprit européen prendra corps. Le culte de nos Anciens ne doit pas scléroser l'action. Ce qui était impossible hier sera possible demain.

Malgré les obstacles, il ne faut jamais désespérer de la raison humaine, sinon de son bon sens.